



Alfred Grosser, *Le Mensch. Die Ethik der Identitäten*, Bonn, Dietz, 2017, ISBN 9783801204990.

Le titre « frallemand » – surprenant et presque taquin – dit tout : il sera question d'identité(s) à partir d'un point de vue humaniste dont la sagesse s'exercera, spécialité de l'auteur oblige, sur un domaine franco-allemand qui permet d'ailleurs d'aborder toutes sortes d'autres ensembles plus vastes. « Les » Allemands et « les » femmes font l'objet d'un premier chapitre qui refuse l'idée de faute collective « des » Allemands (après tout, « les » Allemands furent les premières victimes du nazisme). Malgré les progrès, il reste encore beaucoup à faire sur le plan social, mais aussi sur celui de mentalités marquées par l'influence religieuse pour que « les » femmes jouissent des mêmes droits que « les » hommes. La question de l'histoire et de la mémoire, si actuelle en France et ailleurs, incite l'auteur à franchir avec bonheur les bornes des discours convenus en rappelant qu'Auschwitz ne doit pas faire oublier les autres massacres parfois génocidaires qui ont eu lieu avant et après et les parfois trop bonnes consciences qui les ont ignorés, voire approuvés. Le 3^e chapitre réhabilite la politique en tant que noble occupation, se prononce au passage pour la démocratie parlementaire en tant que meilleur système et admire la simplicité de la chancelière Angela Merkel (tout en regrettant sa dévotion pour Richard Wagner à Bayreuth). Un chapitre factuel sur l'Union Européenne rappelle les mérites des constructeurs et traduit une certaine inquiétude, puisqu'il faut bien constater que l'on ne parvient pas à s'entendre quant à la question pourtant centrale des réfugiés et que le moteur franco-allemand semble en panne, comme le montre la « détérioration radicale » de l'enseignement de l'allemand en France voulue par le gouvernement de M. Valls. La société, titre du 5^e chapitre, est l'occasion de parler de sujets divers, de l'injustice sociale (belles remarques sur les revenus déraisonnables de chefs d'entreprise parfois peu méritants !), de la presse (belle fidélité en amitié, y compris envers Werner Hofer, le « découvreur » de l'auteur en Allemagne), de la musique et de l'éducation privée et publique. Le parisianisme de la presse française est bien noté, mais on sent que l'auteur a l'élégance de ne pas dire tout ce qu'il a peut-être envie d'en dire. La religion est au centre du 6^e et dernier grand chapitre, introduit à la fin du 5^e par une remarque de l'auteur qui a voulu, bien qu'athée, que ses enfants aient une éducation religieuse (catholique) pour choisir plus tard en toute liberté. Si le christianisme et le judaïsme se distinguent (dans l'ensemble...) de l'Islam par leur ouverture à une interprétation sans cesse renouvelée du Livre, les religions ont toutes été violentes et intolérantes. Aujourd'hui, le terrorisme islamiste frappe surtout des musulmans ! Des développements fort bien informés, parfois un peu brefs (Luther – forcément ! –), parfois instructifs (rappel de l'Encyclique *Divino afflante spirito* de Pie XII en 1943...) ou étonnamment perspicaces (le préfet de la congrégation « ratzingérien » Gerhard Ludwig Müller a été mis à la retraite depuis la parution du livre) et au total, par-delà l'inévitable comparaison entre la France et l'Allemagne (deux « modèles » convergents toutefois), un appel à toujours rechercher le dialogue et à ne pas se définir par une identité figée. Une conclusion en demi-teinte, notre monde est violent, l'argent y règne en maître, et pourtant plus que jamais l'affirmation de l'humanité doit l'emporter sur celle d'une identité forcément évolutive, aux certitudes trompeuses et toujours étroites et appauvrissantes. Même si – et justement parce que – la mondialisation et la digitalisation polarisent au lieu de réunir (d'après une citation de Thomas Straubhaar, économiste spécialiste des migrations), l'heure est plus que jamais à l'affirmation active d'un humanisme permettant de franchir les frontières artificielles imposées par toutes les « identités » ! Un livre fourmillant d'anecdotes, de références, d'aperçus et où s'exprime une personnalité attachante par son amour de la vérité des faits et des détails, sa connaissance des institutions, sa culture, sa conscience de l'évolution du monde. Plus d'un lecteur aura envie de revenir sur tel ou tel détail à partir de son vécu ou de son observation. Mais comment ne pas suivre l'appel à pratiquer un humanisme actif, vigilant et politique que l'auteur souhaitera peut-être expliciter dans son prochain ouvrage... et en français. François GENTON.